

# Ghost in Love

Du même auteur chez À vue d'œil :

*La Dernière des Stanfield*

*Une fille comme elle*

*L'Horizon à l'envers*

Marc Levy

# Ghost in Love

*Dessins de Pauline Lévêque*



© Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris, Versilio, Paris,  
2019.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0377-2

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

*À mon père*

« J'aime que ma musique réveille  
les fantômes qui sont en moi. »

David Bowie

Tu avais huit ans, je préparais ton petit-déjeuner pendant que tu rassemblais tes affaires dans ton cartable. Tu es entré dans la cuisine, j'ai entendu tes pas dans mon dos et je me suis retourné. Tu m'as fixé de tes grands yeux et tu m'as posé une question : « Dis, Papa, c'est quoi être un père ? »

Je suis resté silencieux, avant de te demander : « Tu veux des œufs ? » J'étais bien incapable de trouver les mots simples que tu attendais. Ma réponse se trouvait ailleurs, dans le sourire que je t'adressais, dans mes yeux aussi, dans le besoin de savoir ce qui te mettrait en appétit, pas seulement pour ton petit-déjeuner, mais pour le reste de la journée et pour toutes celles à venir. C'était peut-être cela être un père, mais je ne savais pas comment te le dire. Une table de cuisine et quarante ans nous séparaient. En te regardant, j'ai pensé que j'aurais dû renoncer plus tôt à mon égoïsme de jeune homme, rencontrer ta mère plus tôt et te concevoir aussi plus tôt. Aurions-nous été plus proches

si notre écart d'âge avait été moins grand ? Je n'ai probablement jamais su répondre à ta question, mais je n'ai jamais non plus cessé de me la poser. Il a fallu que je disparaisse pour que tu commences à chercher par toi-même, à fouiller le trésor de nos moments vécus, de nos conversations, à rassembler ces souvenirs endormis, comme tu rangeais tes cahiers dans ton cartable, à vouloir enfin nous connaître. Est-ce cet étrange jeu de la vie qui me fait renaître aujourd'hui, pour nous relier enfin ? Maintenant que, bien plus que mon fils, tu es devenu un homme.

\*



# 1.

La salle Pleyel était déserte et si dehors un soleil printanier réchauffait la ville après un hiver timide, seul un rai de lumière perçait l'obscurité pour éclairer la scène, baignant le piano d'un demi-jour dans lequel flottaient des éclats de poussière.

Le *Concerto n° 2* de Rachmaninov est un morceau savant. L'un de ceux où la virtuosité ne suffit pas. Chaque fois que Thomas l'interprétait, tout ce qu'il croyait acquis était remis en cause. Le jouer revenait pour lui à chercher l'invisible, exalter les émotions qu'il avait vécues, à puiser dans sa mémoire pour raconter le chemin depuis l'enfance jusqu'à demain où, dans cette salle de concerts, un millier de spectateurs viendraient l'écouter, et quelques fines oreilles critiques le scruter. Le dernier accord plaqué, le faisceau clignota à trois reprises. Le machiniste s'impatientait.

— C'est bon, j'ai presque fini, encore une fois, et je m'en vais, cria Thomas.

— Vous le tenez parfaitement, croyez-moi, répondit une voix surgissant des coulisses.

Thomas aurait pu s’amuser que ce soit un technicien lumière qui lui donne cet avis, mais il faisait confiance à l’oreille de Marcel. Au fond, cet homme avait assisté à plus de concerts que lui, il avait éclairé des orchestres venus du monde entier, alors pourquoi lui accorder moins de crédit qu’à son chef d’orchestre qui ne s’était pas donné la peine de le guider durant son ultime répétition.

— Je dois rentrer, monsieur Thomas, et je ne peux pas vous enfermer ici, même si je suis certain que l’idée ne vous déplairait pas. Allez vous changer les idées. Vous avez sûrement mieux à faire à votre âge que de passer la nuit dans cette salle.

L’homme, à la bedaine aussi prononcée que sa bonhomie, apparut sur la scène.

— Vous le tenez parfaitement, je vous dis. Je suis certain que Rachmaninov doit jubiler en vous voyant du ciel, croyez-moi.

— J’aimerais mieux qu’il m’entende, répondit Thomas en refermant le couvercle du clavier. Et

puis, qui vous dit qu'il a mérité le ciel, ce monstre qui a composé des partitions si difficiles ?

— Pour cette raison-là précisément, répondit l'éclairagiste en entraînant Thomas vers la sortie des artistes. Admettons, lui vous écoute, mais moi je vous regarde jouer depuis ma guérite, et croyez-moi, la musique s'entend jusque dans vos yeux, même quand vous les fermez. Si vous jouez comme cela demain, ce sera un triomphe.

— Vous êtes trop gentil, Marcel.

— Ne soyez pas grossier. Je t'en foutrais des gentils ! Filez maintenant, s'exclama le technicien en poussant Thomas vers la porte. Ma femme m'attend et si je tarde encore, ce n'est pas de la gentillesse qui m'accueillera à la maison. Allez retrouver votre petite amie, enfin, faites ce que vous voulez, mais arrêtez de vous laisser ronger par le trac, ça ne sert à rien. À demain, je viendrai une heure en avance si vous souhaitez encore répéter.

La solitude du pianiste se manifeste dès la sortie des artistes. Il arrivait à Thomas d'envier flûtistes, violonistes ou contrebassistes qui

s'en allaient en compagnie de leur instrument. Il fourra ses mains dans les poches de son veston et remonta la rue Daru en se demandant comment occuper le temps. Il aurait pu appeler son ami de toujours, lui proposer d'aller dîner dans une brasserie, mais Serge venait de se séparer et l'idée d'affronter sa conversation épuisait déjà Thomas. Philippe aurait été une compagnie parfaite, mais il tournait un film publicitaire quelque part entre la Pologne et la Hongrie. La galerie de François n'était pas loin. Thomas pouvait s'y rendre à pied, mais il se souvint que la semaine dernière, il avait préféré répéter au lieu de se rendre au vernissage de son ami, et François était rancunier. Sophie n'avait pas répondu à ses derniers messages, elle avait probablement encore mis un terme à leur relation épistolaire et épisodique, et à nouveau renoncé à lui ouvrir son lit quand il avait besoin de chaleur. À moins qu'elle ait rencontré quelqu'un. Alors ça ne durerait pas, un soir ou l'autre, c'est elle qui l'appellerait.

En passant devant la brasserie La Lorraine, Thomas observa un couple attablé. Pour admirer la place des Ternes avec un tel émerveillement,

ce ne pouvait être que des touristes ou de nouveaux amants. Il traversa la chaussée et se dirigea vers le marché aux fleurs qui ceinturait la place au centre du rond-point. Il prit une botte de freesias et de jasmin étoilé dont émanait un puissant parfum. Les fleurs blanches étaient les préférées de sa mère.

Un gros bouquet en main, il grimpa dans le 43 et s'installa à la fenêtre. Les passants se pressaient sur les trottoirs. Alors que le bus s'arrêtait à un feu rouge, une jeune femme à la grâce notable apparut sur sa bicyclette. Elle appuya sa main sur la vitre pour ne pas poser le pied à terre et adressa un sourire à Thomas. Le bus démarra, et Thomas se retourna pour la voir disparaître dans le flot de la circulation rue de Monceau.

Un souvenir lui revint. Il avait vingt ans, il accompagnait son père au vernissage d'une exposition d'un maître danois. En sortant du musée Jacquemart-André, Thomas avait posé les yeux sur une femme qui marchait vers eux, boulevard Haussmann. Elle était passée à leur hauteur et avait poursuivi son chemin. L'échange de regards n'avait pas échappé à son père qui

s'était empressé d'expliquer que la rue était un terrain de rencontres inépuisable, le lieu de tous les possibles. Combien d'idiots s'évertuaient à séduire dans les bars, à aboyer des conversations inintelligibles dans le brouhaha des clubs ou des restaurants à la mode. Raymond était un séducteur dans l'âme, le parfait contraire d'un fils dont la pudeur était souvent raillée par ses amis, lorsqu'ils sortaient ensemble.

Thomas descendit à la station Haussmann-Miromesnil et se dirigea vers la rue Treilhard. Il poussa la porte cochère d'un immeuble et sonna au quatrième étage.

— Tu n'as pas tes clés ? s'étonna Jeanne en lui ouvrant la porte, en robe de chambre.

— Je te les ai rendues il y a au moins dix ans.

— Toujours un mot aimable pour ta mère. Et ces fleurs, elles sont pour moi ou tu as un dîner galant ?

— Il y a quelque chose de bon dans ton frigo ? demanda Thomas en se glissant dans le vestibule.